

Article paru le 8 mars 2006

Ils font le « Pari(s) du vivre ensemble »

Racisme . Une semaine de lutte contre les discriminations et pour la rencontre des différences est organisée du 19 au 26 mars à Paris.

Tout commence demain, à la salle Clemenceau du Sénat. Une très grosse manifestation, organisée par Esther Benbassa et Jean-Christophe Attias, l'historienne et le directeur d'études à l'École pratique des hautes études, deux ans après leur colloque « Juifs et musulmans. Une histoire partagée - un dialogue à construire » (1), qui avait réuni plus de 1 500 personnes, en pleine Intifada, une époque où « les gens ne voulaient pas se parler », rappelle Esther Benbassa.

Cultiver la convivialité

« Nous avons, à la suite de cela, envisagé d'organiser des journées pour socialiser nos différences. Le projet nous a dépassés par son ampleur. Nous aborderons l'emploi, les médias, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, l'esclavage, les génocides, la colonisation. Nous avons aussi, parallèlement, des interventions en milieu scolaire, car c'est à l'école que tout commence, qu'on y fait l'apprentissage de l'autre. Nous avons lancé un concours de nouvelles avec des enfants, des interventions en lycée sur les mémoires, des ateliers et des parcours contés pour enfants. Avec une grande exposition photos dont les lauréats ont travaillé, l'un sur les Tsiganes, l'autre sur le Paris en fête, le troisième sur le handicap vu par le partage. Et même une déclinaison dans les 11e et 18e arrondissements, de la musique au tournoi de foot black, blanc, beur, mixte, garçons et filles. Car pour socialiser les différences, il faut cultiver la convivialité. Nous aurons donc des concerts métissés pratiquement tous les soirs. »

L'organisation de l'événement n'a pas été facile, mais a attiré, au-delà des partenaires institutionnels, beaucoup de bonnes volontés, malgré quelques réactions communautaristes marginales, venant de gens qui de toute façon « ne veulent pas se mélanger ». « Nous avons été étonnés, note l'historienne, de voir combien les gens ont soif de débattre, de se rencontrer, et combien les politiques sont, parfois, coupés des aspirations de ces femmes, hommes, associatifs, journalistes, intellectuels, qui veulent se mettre ensemble. C'est extrêmement sympathique et émouvant de travailler ainsi, pour faire entendre aux politiques que leurs projets ne vont pas dans le sens des voix multiples et colorées de la France. »

Les grandes forces de la société « civile » seront représentées. « Si nous avions voulu que ne s'expriment que des intellectuels, nous aurions fait un petit colloque de cent spécialistes à la Sorbonne. C'est un appel de la société à faire des projets constructifs et à refuser cette tendance des politiques à combler leurs absences de projets par la communautarisation. »

La semaine débute donc demain, à 10 heures, au Sénat, par un débat sur « racisme, antisémitisme et islamophobie en Europe », suivi à 15 heures d'une récréation intitulée « Quand le klezmer rejoint l'Orient », avec le violon d'S-tel (Estelle Goldfarb) et l'accordéon, la contrebasse et les percussions de son groupe. Puis retour sur le conflit du Proche-Orient et ses conséquences en Europe, et invitation à une soirée TV avec la projection de Boma-Tervuren, le voyage, un film de Francis Dujardin. Il est impossible ici de donner la diversité des intervenants, tout est à retrouver sur le site Internet (2).

Débats et spectacles mêlés

Lundi, à l'Institut du monde arabe, seront étudiés, le matin, le rôle de l'extrême droite dans les actes racistes et antisémites aujourd'hui, et l'après-midi, comment l'Europe et ses institutions pourront combattre efficacement le racisme, l'antisémitisme et l'islamophobie. Seule obligation : s'inscrire, sur le site Internet ou au 01 44 64 89 93, pour que les organisateurs ne soient pas débordés par le nombre de participants, car l'entrée est gratuite.

(1) On trouve les actes du colloque sous ce même titre aux éditions La Découverte.

(2) www.parisduvivreensemble.org.

Émilie Rive

[Article paru le 21 mars 2006](#)

Journée mondiale contre le racisme

« Des nationalismes identitaires sont en train de se construire »

Esther Benbassa, directrice d'études à l'École pratique des hautes études à la Sorbonne, organise, toute la semaine, « le Pari(s) du vivre ensemble ».

« Le Pari(s) du vivre ensemble » aborde toutes les questions relevant de la lutte contre le racisme et les discriminations. Et vous mettez en garde contre le communautarisme institutionnel. Pourquoi ?

Esther Benbassa. Pour les jeunes, l'autre fait partie de la vie. Ils vivent leurs différences au quotidien. Alors que certains médias et certains politiques nous manipulent, pour des raisons différentes, et renforcent les communautarismes. En période de crise, les replis se cristallisent et certains politiques, pour aller à la chasse aux voix, en profitent.

De quoi s'agit-il ?

Esther Benbassa. La communautarisation n'est pas nouvelle. Appartenir à une communauté n'a jamais empêché de devenir de véritables citoyens. Mais, aujourd'hui, il y a en France un raidissement nationaliste, face à la mondialisation, à l'élargissement de l'Europe. En réponse se construisent des nationalismes identitaires qui sont des réactions de fermeture, de protection. Quand on est attaqué, on se referme pour se protéger. En même temps, des politiques renforcent les leaderships communautaires pour avoir des interlocuteurs qui les aident à recueillir des voix. Ils se précipitent aux dîners communautaires, et cela congestionne toute la société. Parce que des leaderships devenus trop forts, avec une grande influence sur leurs ouailles, ne facilitent pas les passerelles entre les différents groupes. Tant qu'il y aura des discriminations aussi fortes en direction des « blacks », des « arabo-musulmans », dans une société qui discrimine, on ne peut pas s'attendre à ce que la France forme une nation où tous les éléments se sentiraient représentés à part égale.

Vous dites que ces différences sont marquées dès l'école ?

Esther Benbassa. Cela commence par les programmes scolaires, qui ne prennent pas en considération toutes les mémoires. La mémoire collective est orpheline de certaines mémoires, comme l'esclavage, la colonisation. Nous sommes dans une période critique. Après l'écroulement des idéologies, chacun s'est réfugié dans son groupe en pensant retrouver les valeurs perdues de la République. Ce phénomène de repli est plus identitaire que religieux. La religion se pratique, pour certains, en une sorte de libre-service. Une jeune fille qui opte pour le ramadan pourra le faire pendant quelques jours au lieu de trente, un juif qui se dit pratiquant mangera de la viande casher, ne fumera pas le samedi, mais prendra sa voiture ce jour-là. Nous sommes dans une société individualiste. Nous prenons ce qui fait notre bien-être. On ne peut pas dire qu'il y a une montée religieuse en France. Mais on n'arrive pas à se faire à l'idée qu'on peut être de culture musulmane, que l'islam peut être une identité plus qu'une pratique. Beaucoup de juifs se disent juifs sans avoir de pratique. L'un ne contredit pas l'autre. En fait, la France est en train de reconstruire son identité. De cette déconstruction-reconstruction identitaire peut aussi sortir quelque chose de positif. Le jacobinisme qui a géré la nation pourrait se craqueler et donner naissance à une société plurielle. Le problème, c'est que les politiques ne gèrent pas la nation d'une manière plurielle. Tout le monde n'y a pas la même place.

Esther Benbassa, *La Souffrance comme identité* (titre aussi provisoire), à paraître prochainement aux Éditions Fayard.

Le programme est à retrouver sur le site www.parisduvivreensemble.org, entrées gratuites, mais réservation obligatoire.

Entretien réalisé par E. R.